



Mixcom

Jamais sans ailes...

Biographies — Écrits Journalistiques et de Communication — Formations — Ateliers d'Écriture

« *Ecrire sur Soi* » les 25 & 26 juin 2016

Abbaye de Boscodon -

La Madeleine de Proust

Dans « La Recherche du Temps Perdu », Marcel Proust évoque un souvenir vivace de son enfance, le plaisir gourmand pris à déguster ces madeleines trempées dans le thé, confectionnées par sa tante.

Au travers de cette petite histoire autobiographique, on relève toute l'importance du souvenir ancré dans la mémoire ; perceptions gustatives de temps heureux qui peuvent ressurgir à l'âge adulte à la simple évocation de la madeleine...

Exercice : **Racontez-vous votre « Madeleine de Proust »...**

L'été, une clairière dans la forêt, des piles de grumes fraîchement coupées et une odeur. Une odeur de résine de sapin. La résine qui exsude des grumes. L'odeur des aiguilles de sapins et d'épicéas chauffées par le soleil et une odeur de terre.

J'ai 13 ans. Je suis avec mon père et le garde forestier. J'ai porté les outils, Je transpire un peu, j'ai faim. Mon cœur « déborde de joie ». La forêt nous enserme sans être étouffante ; une petite brise nous rappelle par sa fraîcheur que nous sommes à 1100 m d'altitude.

60 ans après j'ai 13 ans quand je me retrouve dans cette clairière. (*Philippe Joriot*)

Les vagues... Le bruit des vagues...

Ce doux murmure méditerranéen des vagues qui viennent s'échouer sur le sable doré de la plage Franco. Pour y accéder, il me suffisait de parcourir une petite centaine de mètres et je me retrouvais alors face au bleu d'une eau tiède, qui semblait m'attendre pour rire de mes battements de bras et de jambes.

Il y avait également le bruit plus sec des mêmes vagues qui terminaient leur course sur les rochers de la crique. Celle-ci se trouvait de l'autre côté de la maison, et une distance guère plus longue nous en séparait. Ce qu'en Provence l'on nomme une « calanque », nous nous l'appelions tout simplement « la crique ». Et les jours où nous souhaitions nous mesurer à nos copains dans un concours de plongeurs, c'est là que nous nous rendions, ... mais choisissions quand même les rochers les moins élevés.

Cette mélodie marine, douce de la plage, plus sèche de la crique, inmanquablement me rappelle mon enfance, ensoleillée et insouciant. (*Didier Laclare*)

Ma grand-mère élevait des poules en Saône et Loire. Nos vacances d'été étaient en partie rythmées par la ponte et les repas des poules. "Chacune a son nom, ses habitudes, son caractère... Elles sont très

attachantes... Et puis leurs œufs... leurs œufs... un délice !" disait Mémée... La citadine que j'étais restait perplexe... Je les voyais se battre pour une poignée de grains ou un ver de terre... Elles ne sentaient pas très bon... Leur poulailler, petite pièce malodorante, ne m'attirait pas, même quand il s'agissait d'aller y chercher les œufs délicieux.

Chaque jeudi, ma grand-mère les portait au marché du village. Ils se vendaient très bien et elle était heureuse de me montrer sa petite caisse pleine de monnaie au retour du marché... Chaque jeudi... Sauf la semaine du 15 août. Cette semaine-là, tous les œufs étaient mis de côté pour la confection d'un savoureux dessert que nous partagions en famille : Les œufs à la neige.

La préparation des œufs à la neige était une véritable cérémonie à laquelle j'assistais sans remuer, sans dire un seul mot.

Elle commençait par monter les blancs en neige et les déposait délicatement par petites boules sur le lait frémissant... cela sentait déjà très bon... puis elle entreprenait la crème... "Attention! Elle pourrait tourner !"... disait ma grand-mère sur un ton qui ne permettait aucune réplique.

Le parfum de la vanille... La vision du liquide qui épaississait peu à peu... Le grand saladier à fleurs qu'elle remplissait avant de poser délicatement les boules de neige flottantes à la surface... tout cela attisait délicieusement ma gourmandise...

J'ai souvent essayé de reproduire ce plat ; je l'ai aussi choisi plusieurs fois en dessert dans les restaurants... Jamais je n'ai retrouvé la saveur des œufs à la neige de ma grand-mère Marie. (*Claudine*

Laclare)

C'est l'automne, mais c'est aussi le printemps, ou même l'été.

En toute saison, l'odeur d'une fumée de feuilles mortes ou d'herbes brûlées me ramène dans la sérénité d'un jardin. Celui de mon père notamment – jardin qu'il avait commencé par défricher.

J'étais à peine adolescent et je prenais ma part de travail dans cette tâche où je me sentais si bien.

Ces fumées odorantes évoquaient le passé et l'avenir sur lesquels allaient pousser légumes et fleurs, sérieusement et joyeusement.

En fait, c'était, je crois, très concrètement, le cycle de la vie, auquel je participais.

Et toujours, je respire avec bonheur, la moindre fumée d'herbes ou de feuilles, retrouvant un plaisir simple et profond dans une campagne familière. (*Dominique Guerin*)

21 juin. Harassée, épuisée, vidée de tout le magnésium que j'ai brûlé pendant la journée.

Il fait chaud, très chaud.

Fatiguée au point de m'asseoir sur les marches du lycée où ont eu lieu les épreuves ; la bouche sèche.

Je ne peux aller plus loin.

Malgré les bruits, les odeurs du carrefour, je ne déloge pas ; je ne peux plus.

Insatisfaite.

Putains de maths, salaud d'examineur, oral de cauchemar !

Finalement je décolle.

Le tram bondé, odeurs de sueur, de corps de fin de journée.

J'arrive enfin devant la maison avant de m'effondrer, pousse la lourde porte en noyer ; la fraîcheur du couloir sombre me fait l'effet d'un baume ; j'ouvre la porte verte du jardin, grand-mère ramasse le tilleul muscat qui nous fera un sommeil serein cet hiver.

Oui, c'est toujours le 21 juin qu'on cueille le tilleul dans le Midi.

Et là, soudain, une délicieuse senteur de miel qui donne envie de s'emplir les poumons, de dilater les narines.

Si le bonheur a une odeur, c'est celle-là.

Et cette phrase d'accueil, toujours la même en ce même jour qui correspond toutes les années à un examen : « *Alors ma belle, ça a été ?* »

Je n'ai même plus envie de dire non, cela n'a plus d'importance.

Cette fragrance c'est celle de la délivrance et de la sérénité retrouvées. (*Anne Barra*)